

Si vous nous envernez \$3.60 nous vous 6 primes de 60 cts, ou une de \$1.20, ou une de \$3.60 et si vous envoyez l'argent en dedans de 5 semaines nous vous enverrons 6 primes extra en outre des primes que choisissez. Si vous desirez une commission nous voulons alourdir 50c sur chaque piastre que vous vendrez retournez nous tout les paquets non vendus. C'est la meilleure que nous avons fait encore. Nous pensons bien que vous l'apprécierez. Pouvez-vous demander à notre (Devis) est premier arrivé premier servi. Expectant entendre de vous bientôt nous demeurons,

Respectueusement.

Si les gens d'Ontario veulent avoir une opinion bien énoncée, la voici :

La graine que nous avons dans la Province de Québec est plus que suffisante pour nos besoins immédiats. Il y a même des gens qui prétendent qu'il y en a beaucoup trop, et que la Province d'Ontario n'en a pas assez. On a même fait des articles de journal à ce sujet.

Quant aux graines de semence, c'est bien différent, nous prendrons tout ce que vous avez.

QUEBEC.

LA BRIGADE DU FEU

Oh ! les braves gens que ces hommes de granit !

Il fallait les voir à l'incendie du Théâtre-Français, au milieu de l'élément dévorant qu'ils combattaient avec une énergie sans égale.

Aveuglés par la fumée, couverts de glace, raidis par ce manteau qui les couvrait de la tête aux pieds, ils trouvaient encore le moyen de se mouvoir agilement et de se porter sur tous les points les plus menaçants.

Au moindre signe des chefs, avec un ensemble parfait, ils se ruaient au plus

fort du danger et défendaient le terrain gagné pied à pied.

Et cependant on trouve encore que leur salaire est trop élevé et on a mesquiné depuis deux ans pour leur donner un certain montant d'assurance que la ville avait l'intention de leur allouer.

Avec le nouveau conseil, il serait encore temps de prévoir par une assurance même minime, aux premiers besoins de leurs familles, si par malheur il leur arrive de tomber au champ d'honneur, ou par suite de blessures reçues dans l'exercice de leur devoir.

CIVIS.

PARLEZ FRANÇAIS !

On n'a pas assez remarqué le petit fait qui vient de se produire dans une assemblée délibérante à Jersey. Il nous intéresse pourtant beaucoup. Un membre demandant la parole au milieu d'une discussion, voulut s'exprimer en anglais, et avait même commencé son discours, lorsque le président lui fit observer que la langue officielle de l'île normande était le français, le vieux français de nos pères, et le pria de parler en français, sous peine de se voir retirer la parole. Ces Normands des îles tiennent obstinément à leurs coutumes séculaires, et on raconte qu'un citoyen de Guernesey, se trouvant lésé par le passage du chemin de fer, qui coupait en deux sa propriété, vint se planter, le jour de l'inauguration de la ligne nouvelle, devant la locomotive toute pavouisée, et là, levant les bras au ciel, poussa en manière de protestation, la "clameur de haro", et interrompit la cérémonie en disant, selon la formule du vieux temps :

— A moi, mon prince ! On me fait tort !

S'ils tiennent à leurs franchises, comme au temps des ducs, ils tiennent aussi, je le vois, à leur vieux langage. Ils ont raison. Rien de plus savoureux que le parler normand retrouvé, avec ses tournures archaïques, dans les chaumières de Jersey et de l'île de Sark. Il m'a semblé parfois, en causant avec quelque brave pêcheur ramenant